

La vie de Jean-Henri Fabre

Les écrits de Fabre, ainsi que les biographies qui lui sont consacrées, sont autant de témoignages qui permettent de découvrir la personnalité hors du commun du célèbre entomologiste : son caractère, ses goûts mais aussi son physique, ses vêtements et les objets qui l'entourent.

À cette époque de l'invention de la photographie, son fils Paul, photographe amateur, a réalisé plusieurs portraits de Fabre déjà âgé.

Ce sont ses propres écrits qui nous permettent de l'imaginer jeune enfant, adolescent puis jeune homme.

Né en Aveyron, dans le petit village de Saint-Léons, il résida dans différents lieux en France, pour s'installer définitivement à Sérignan-du Comtat dans le Vaucluse, où il écrivit ses célèbres *Souvenirs entomologiques*.

De l'Aveyron au Vaucluse (1823 - 1842)

Jean-Henri Fabre est né le 21 décembre 1823 dans un village du Haut-Rouergue, en Aveyron : Saint-Léons. Il est confié très tôt à ses grands parents paternels, qui exploitent une petite ferme au hameau de Malaval.

A l'âge de 7 ans, il est de retour à Saint-Léons. Il évoque d'ailleurs avec nostalgie ce village et sa maison natale dans ses *Souvenirs entomologiques* :

« Je sais à fond mon village, depuis si longtemps abandonné ; j'ignore presque les villes où m'ont conduit les hasard de la vie. Un lien d'exquise douceur nous rattache au sol natal ; nous sommes la plante qui ne quitte pas sans déchirures le point où ses premières racines ont poussé. Tout pauvre qu'il est, j'aimerais revoir mon cher village ; je voudrais y laisser mes os (...). Les événements pâlisent devant le souvenir du jardin paternel, jardinet suspendu, long de trente pas, large de dix et situé tout là-haut, au sommet du village. Seule domine la petite esplanade où se dresse le vieux château à quatre tours devenues colombiers ».

Souvenirs entomologiques, Extrait de la VIIIe série, Chapitre VIII

Aujourd'hui:

- La maison est toujours située en hauteur, aux pieds du château
- La vue panoramique a « quelque peu » évolué.
- Le château a été totalement restauré et ne comporte plus qu'une seule tour.

Jean-Henri Fabre fréquente alors l'école du village de Saint-Léons. L'instituteur est son parrain ; il est aussi barbier, sonneur de cloches, chantre à l'église et parfois horloger. La salle de classe a bien d'autres fonctions (cuisine, chambre à coucher, réfectoire, poulailler et porcherie).

Dans ce contexte, Jean-Henri Fabre ne sait toujours pas lire, le maître n'ayant pas le temps de s'occuper des plus jeunes. Heureusement, son père lui offre un abécédaire illustré d'images d'animaux, puis les Fables de la Fontaine que les colporteurs vendaient dans les campagnes.

« L'alphabet débutait par l'âne, la sainte bête. Son nom, à grosse initiale, m'apprenait la lettre A. Le bœuf m'enseignait le B, le canard m'instruisait du C, le dindon faisait sonner le D. Ainsi des autres. Quelques compartiments, il est vrai, manquaient de clarté. J'étais en froideur avec l'hippopotame, le kamichi, le zébu, qui prétendaient me faire dire H, K et Z. Ces animaux étrangers, ne donnant pas à l'abstraction de la lettre l'appui d'une réalité connue, me firent hésiter quelques temps sur leurs récalcitrantes consonnes.

N'importe : le père intervenant dans les cas difficiles, les progrès furent rapides (...). J'étais initié, je savais épeler. Mes parents étaient émerveillés. Ce progrès inattendu, aujourd'hui je me l'explique. L'image révélatrice, me mettant en société des bêtes, concordait avec mes instincts. Si l'animal n'a pas tenu à mon égard ses promesses, je lui dois au moins de m'avoir appris à lire. Par d'autres voies j'y serais parvenu sans doute, mais non avec cette rapidité et cet agrément. Vive la bête ! »

Souvenirs entomologiques, Extrait de la VIe série, Chapitre IV

En juillet 1834, le père de Fabre prend la gérance d'un café à Rodez. Il réussit à faire admettre son fils comme externe au collège royal, établissement célèbre, tenu par les jésuites. Les 4 années qu'il y passera sont décisives. Il apprend par cœur les poèmes de Virgile qui parlent de la vie rurale et des travaux des champs. Les vers de Virgile, qui restera son auteur préféré, associés à ses souvenirs d'enfance expliquent l'affection profonde de Fabre pour la vie à la campagne.

Mais le père de Fabre ne peut garder son emploi. En 1837 commence une période d'errance. La famille déménage plusieurs fois, s'installe pour de courts séjours à Toulouse, Montpellier et finalement Avignon. Jean-Henri Fabre passe dans cette dernière ville le concours d'entrée à l'École normale primaire de la ville et est reçu en juin 1840. Deux ans plus tard, il obtient le brevet supérieur et est nommé instituteur au collège de Carpentras le 1er octobre 1842.

Carpentras, Ajaccio, Avignon (1842 - 1870)

La profession d'instituteur est honorable, mais mal payée, à la limite de la pauvreté. Fabre, marié en 1844 et père de famille cherche à compléter ses revenus. Souhaitant poursuivre dans l'enseignement, il prépare et obtient successivement deux licences : mathématiques (1847) et physique (1848). Il est nommé en janvier 1849 professeur adjoint de physique et chimie au lycée d'Ajaccio. Alors qu'il avait été contraint, par ses études, à laisser un peu de côté ses chers insectes et ses pérégrinations en pleine nature, il y revient en Corse et compose également quelques poèmes.

En Corse, il rencontre de célèbres naturalistes. D'abord le botaniste et archéologue Requier, conservateur du Musée d'histoire naturelle d'Avignon (Musée Requier aujourd'hui). Mais surtout, au cours de l'été 1852, Fabre fait la connaissance d'un des grands naturalistes de l'époque, Moquin-Tandon, professeur à l'Université de Toulouse qui a une influence considérable sur le devenir de Fabre. Il convainc effectivement ce dernier de se consacrer à sa vocation véritable, non pas les mathématiques mais l'étude de l'histoire naturelle, surtout celle des insectes, pour lesquels il a une authentique passion. Quant à la poésie, s'il souhaite continuer, il doit abandonner le français, trop lourd pour la poésie et revenir à sa langue maternelle, l'occitan, ou mieux encore, sa variété provençale, la langue des troubadours. Sa vie durant, Fabre considéra Moquin-Tandon comme son maître, son initiateur, celui qui lui avait appris le provençal, et celui qui avait fait de lui un naturaliste.

En 1852, Fabre est nommé professeur adjoint de physique au lycée d'Avignon. Son salaire est certes supérieur, mais encore bien modeste. Evaluant les possibilités qui pourraient s'offrir à lui, il en retient trois :

- D'abord, il ne veut plus abandonner ses études sur les insectes, qu'il vient de reprendre et qui donnent de beaux résultats. Ses premiers travaux sont publiés dans la principale revue française de la discipline : *les Annales des Sciences Naturelles*. Il décide donc de passer la licence de Sciences Naturelles et l'obtient en 1854. Il soutient l'année suivante une thèse de doctorat dans la même discipline. Enfin, en 1858, il devient professeur titulaire au lycée d'Avignon.
- Une deuxième voie lui est ouverte par la chimie de la garance, plante tinctoriale très cultivée dans sa région. Il voudrait en extraire le principe colorant (alizarine) et le fabriquer à l'échelle industrielle. Il y parvient, mais trop tard ; la synthèse de l'alizarine vient d'être réalisée par des scientifiques étrangers.
- Enfin, la troisième possibilité à laquelle il pense, pour changer sa vie, est la rédaction d'ouvrages scolaires et didactiques. C'est cette voie qui représentera son avenir. Dès la fin de l'année 1861, il fait paraître un premier petit livre intitulé *Leçons élémentaires de chimie agricole*.

Le succès est au rendez-vous. Le ministre de l'Instruction publique, Victor Duruy, apprécie le livre et présente Fabre à l'Empereur Napoléon III. Fabre fait également la connaissance d'un jeune éditeur: Charles Delagrave.

C'est le début d'une collaboration de plus de 50 ans. Très vite, une série intitulée « La Science élémentaire » se met en place, et de petits volumes commencent à paraître : La Physique (1864), La terre (1865), Le Ciel (1867), Le livre d'histoires (1869), Les Ravageurs (1870)...

En 1867, Fabre fait une tentative pour changer d'éditeur. Ses petits livres sont bien accueillis mais il leur trouve un air un peu pauvre. Il publie alors un superbe ouvrage, *Histoire de la bûche*, chez Garnier, mais ce sera le seul. Malgré la qualité du texte et de ses illustrations, le volume n'obtient qu'un succès restreint qui ne répond pas aux attentes de Fabre. Il retourne chez Delagrave et, désormais, ne le quitte plus. En tout, il publie plus de cent petits ouvrages chez cet éditeur. Il gagne désormais bien sa vie grâce à ses droits d'auteur, ce qui lui permet de démissionner de l'enseignement public en août 1870.

Orange et Sérignan-du-Comtat (1870-1915)

Vers la fin de l'année 1870, Fabre et toute sa famille quittent Avignon et s'installent à Orange dans une grande maison qu'il peut louer grâce à ses revenus. Dans le même temps, il cherche une propriété dans la région dont il serait propriétaire, assez vaste et sauvage pour être riche en insectes qu'il pourrait ainsi observer de chez lui. Il la trouve à Sérignan-du-Comtat : c'est l'Harmas où toute la famille s'installe en 1879.

Dans ce lieu préservé, Fabre peut consacrer la moitié de son temps à l'observation des insectes, l'autre moitié étant réservée à la rédaction de ses livres. Delagrave accepte en cette même année 1879 de publier la première série des *Souvenirs entomologiques*.

Publiés en 10 séries, de 1879 à 1907, Les *Souvenirs entomologiques* connaissent un grand succès, d'abord en France, puis dans le monde entier.

Le Président de la République vient à l'Harmas en 1913 porter à Fabre l'hommage de la nation.

Fabre meurt le 11 octobre 1915.